DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET NUMISMATIQUES SUR LE TERRITOIRE DU VILLAGE D'ÉNISALA, COM. SARICHIOI, DPT. DE TULCEA (IXe – XIVe SIÈCLES)

Gheorghe MANUCU-ADAMEȘTEANU*

Mots-clés: *Dobroudja, Énisala, cité, établissement rural, monnaies byzantines.*
Cuvinte cheie: *Dobrogea, Enisala, cetate, așezare rurală, monede bizantine.*

Résumé: *Sur le territoire de la localité d'Énisala se trouvent plusieurs sites archéologiques d'où pourrait provenir un nombre important de monnaies byzantines dont, à quelques exceptions près, nous ne disposons d'aucune information sur le lieu et les conditions de la découverte. Dans la plupart des cas il y a seulement la mention qu'elles ont été trouvées à Énisala.*

Rezumat: *Pe teritoriul localității Enisala se găsesc mai multe situri arheologice de unde poate proveni un număr important de monede bizantine, despre care, cu câteva excepții, nu dispunem de nicio informație legată de locul și condițiile de descoperire. În cele mai multe cazuri există numai mențiunea că au fost desoperite la Enisala.*

La cité d'Énisala (XIIIe – XVIe siècles)

Au sommet d'une colline (*Dealul Gras*), surveillant à la fois les lagunes Razelm et Babadag, environ 2 km Est du village d'Énisala, on voit surgir l'imposant profil d'une fortification en ruines dont le nom est connu soit comme Énisala[1] (Yeni-Salé) – emprunté au village voisin – soit comme Héracléa (dérivé du nom de l'empereur protobyzantin Héraclius, évoqué parmi ses constructeurs)[2]. Vu qu'on n'a aucune certitude à l'égard de son nom ancien, il est peut-être préférable de la nommer selon le nom du village du voisinage[3].

La cité, dont le mur d'enceinte garde encore 5 – 10 m de son hauteur initiale,

* Gh. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU: Muzeul Municipiului București;
e-mail: manad@yahoo.com. Texte traduit par Mihaela Mănucu-Adameșteanu.

[1] C'est la variante moderne du nom médiéval.

[2] À l'égard des diverses propositions relatives à l'origine du nom de la fortification, consulter CIOBANU, R. 1971, 21-22, avec bibliographie du sujet.

[3] BARASCHI & CANTACUZINO 1980, p. 459.

a la forme d'un quadrilatère irrégulier, dont les côtés sont longs, respectivement: ONO = plus de 100 m, E et N = cca 50 m, S = environ 30 m. La muraille, épaisse de 1,50 – 1,80 m, était renforcée par huit tours saillantes. Du côté méridional, en proximité de l'angle SO, il y a la porte principale[4].

Les premières explorations archéologiques y ont été réalisées en 1938-1939 par Gr. Avakian et ont presque entièrement affecté la surface interne de la cité. Malheureusement, leurs résultats restèrent indéfiniment inédits car la documentation de fouille s'est perdue pendant la Deuxième Guerre Mondiale; cependant, le mobilier archéologique qui en a résulté demeure toujours dans les réserves du Musée de Galați. Il est sommairement décrit par les mots suivants: *„Les fouilles ont mis à jour des monnaies byzantines et romaines... La plupart des objets découverts sont des armes en bronze et en fer mais par-dessus tout de la poterie byzantine et roumaine primitive. Du sol à l'intérieur de la cité sont sortis deux trésors monétaires, l'un provenant de Mircea l'Ancien et l'autre de Pierre, fils de Muşata"*[5].

L'Institut d'Archéologie de Bucarest (représenté par Ion Barnea), en coopération avec le Musée de Galați (représenté par Ion T. Dragomir), y a repris les fouilles en 1963[6]. Les fouilles archéologiques des deux campagnes ont abouti à l'exploration de cinq sections stratigraphiques (S1 – S5) et de cinq cassettes (C1 – C5), auxquelles il faut ajouter les travaux pour le dégagement de la muraille extérieure.

Lors de la campagne de fouilles de 1964 *"ont été dégagées les ruines de l'enceinte extérieure de la cité féodale (XIIIe – XIVe siècles), jusqu'à présent inconnues et détruites au cours du temps. Le mur de l'enceinte extérieure, à une épaisseur de 1,80 - 2,00 m et prévu de cinq tours carrées en saillie, a été érigé en bordure de la pente plus douce des côtés du NNE et du SE du promontoire, qui offraient une voie d'attaque plus facile. Quelques sections furent tracées à travers la pente, entre les deux enceintes – intérieure et extérieure –, qui ont abouti à l'identification de traces d'habitat et d'objets (de la céramique, des outils, des armes, des parures, des monnaies génoises-tartares, roumaines et turques-ottomanes) du XIIIe siècle et des siècles suivants."*[7] *„À 24 m NO de la première tour en saillie, au-dessus du mur d'enceinte, a été trouvée une fusaïole cassée, réalisée en pierre rouge d'Ovruch ; à côté de celle découverte l'année dernière, elle pourrait indiquer une période plus ancienne."*[8]

En 1976, Gheorghe Cantacuzino et Silvia Baraschi ont effectué une section longitudinale dans la zone orientale de l'enceinte intérieure (S6, aux dimensions de 60 × 2 m), où cinq habitations ont été dégagées, datées d'après la céramique, aux XIIIe – XIVe siècles[9].

---

[4] BARNEA & ŞTEFANESCU 1971, p. 380-385.

[5] LAMBRINO 1939, p. 498.

[6] DRAGOMIR 1972 – 1973, p. 29-30.

[7] POPESCU 1965, p. 601, n°. 100; BARNEA & ŞTEFANESCU 1971, p. 380-385; DRAGOMIR 1972 – 1973, p. 29-31; pour une présentation incomplète du matériel archéologique et numismatique découvert lors des campagnes de fouilles des années 1963-1964, consulter DRAGOMIR 1972 – 1973, p. 35-45; ILIESCU 1990, p. 649-656.

[8] BARNEA, Carnet de fouille, Enisala 1964, vendredi le 18 septembre, p. 97; DRAGOMIR 1972-1973, p. 36, mentionne « *de nombreux fusaïoles ou disques à fuseau, en terre cuite, en os ou en pierre rouge d'Ovruch* », illustrées dans la fig. 7/10-15.

[9] BARASCHI & CANTACUZINO 1980, p. 463-468.

Au cours des années 1978, 1980 – 1984 et 1986, Silvia Baraschi a repris les fouilles à l'intérieur de la petite enceinte. Sur une superficie d'environ 50 m², épargnée par les fouilles d'Avakian, les nouvelles recherches ont porté à la découverte de nombre d'habitations édifiées sur de fondations en pierres. En outre, on a constaté que, du côté NE (tronçon oriental), les fondations de la petite enceinte, qui abrite une superficie d'environ 3500 m², percent des dépôts des XIIIe – XIVe siècles, antérieurs à son niveau de construction[10]. Selon des raisons stratigraphiques et sur la foi de certains objets, découverts au-dessus du niveau de construction du tronçon oriental de l'enceinte, l'auteur des fouilles des années '80 estimait que *„Énisala est la plus tardive fortification de la Dobroudja appartenant au XIVe siècle"*[11].

A commencer de 1991, jusqu'en 1999, plusieurs campagnes archéologiques se sont poursuivi en pratiquant de sondages de contrôle, en préparation de la reprise de la restauration du monument. Ces nouvelles recherches ont permis l'établissement de la fonction résidentielle de la tour du côté droit de la porte principale[12]. Le tracé de l'enceinte extérieure a été complété au cours des fouilles des années 1998 – 1999, qui ont mené à la découverte d'un tronçon de courtine et de nombre de tours[13].

Du point de vue chronologique, la plus reculée date proposée pour la localisation, dans la zone Énisala, d'un toponyme rapporté par les sources écrites concerne la localité *Armucastro*, dont fait mention la „Géographie" d'Idrısı, publiée en 1154: *„D'ici/de là (Măcin) à Armocastro, ville ancienne aux édifices hautes, plaines fertiles, commerce fleurissant et qui se trouve aux pieds d'une belle montagne qui domine la mer, deux journées vers midi"*[14]. Telle suggéstion d'identification manque pourtant du support des données archéologiques et numismatiques, restreintes aux Xe – XIe siècles, respectivement, aux XIIIe – XVIe:

On présume que la cité – identifiée à *Bambola*, *Pampola* des portulans génois – a été érigée par les Génois lors de la seconde moitié du XIIIe siècle ou de la première moitié du suivant[15]. Selon une autre hypothèse la cité a été édifiée par Dimitri, prince des Tartares (vers 1364 – 1370)[16]. À la fin du XIVe siècle et au début du suivant elle était sous le pouvoir de Mircea l'Ancien, voïévode de la Valachie. En 1417 les Ottomans la conquirent, tout en l'abandonnant au cours de la première moitié du XVIe siècle.

Prêtant confiance aux observations d'Ion T. Dragomir, le cimetière de la cité se trouverait aux pieds du promontoire, vers SO par rapport à la fortification, dans la zone occupée, de nos jours, par les terrasses d'un vignoble[17], d'où proviennent deux pièces de parure, conservées à présent dans les collections du Musée National d'Histoire de la Roumanie.

---

[10] STOIA 1981, p. 369, nº. 53; BARNEA 1989, 300, nº. 27.

[11] BARASCHI 1991, p. 137, n. 14.

[12] BARNEA 1992, p. 435, nº. 12, recherches effectuées par Raluca Verussi, Sergiu Iosipescu, Oana Damian; IOSIPESCU & IOSIPESCU 1996.

[13] IOSIPESCU & IOSIPESCU 1999; IOSIPESCU & IOSIPESCU 2000.

[14] IDRISI 1999, p. 446.

[15] CIOBANU 1971, p. 26-28; BARASCHI & CANTACUZINO 1980, p. 470.

[16] VERUSSI-IOSIPESCU 2003, p. 60.

[17] DRAGOMIR 1972 – 1973, p. 34; AILINCAI *et alii* 2011, p. 157-158.

Une étude, publiée en 1971, rapportait 49 monnaies „*découvertes dans la cité*" et conservées dans les collections des musées de Galați et Constanța[18]; parmi elles, seulement deux en étaient byzantines: l'une du XIe siècle et l'autre des XIIe-XIIIe siècles[19]. Cependant, aucune de ces pièces ne fait actuellement part de la collection du musée de Constanța[20], tandis que la monnaie des XIIe-XIIIe siècles, est à trouver dans la collection du Cabinet Numismatique du musée de Galați[21]: il s'agit d'une émission tout à fait rare de l'empereur Jean V et Anne, classe 2, frappée à Assaria[22], attribuée à tort à Manuel Comnène Doukas.

Malheureusement, aucun renseignement ne nous guide à l'égard du lieu précis de la découverte de l'émission constantinopolitaine de Manuel Ier Comnène (1143-1180) conservée dans la collection numismatique de l'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan" de Bucarest, laquelle représente, à ce jour, la seule découverte monétaire du XIIe siècle sur le territoire de la localité Énisala.

L'habitat rural de „Palanca" (Xe – XIe siècles)

Le site archéologique est situé à la limite de NE du village actuel, d'un côté et de l'autre de la route départementale, à la sortie d'Énisala vers Sarichioi. L'habitation s'y déploie jusque près de l'endroit où les eaux des deux lacs, Razelm et Babadag, s'entremêlent et, elle a été fortement endommagée par des aménagements contemporains, tels que la plantation d'un vignoble, l'extraction de la terre glaise à de fins ménagères, le fonctionnement de quelques fours à chaux.

Un sondage réalisé en 1969 à la recherche de l'établissement hallstattien du même endroit a produit, en outre, les premiers et les seuls renseignements dont on dispose, jusqu'à présent, concernant la présence de traces d'habitat du Haut Moyen Âge[23].

L'existence de tel habitat se trouve confirmée par nombre de découvertes isolées, ramassées fortuitement – des fragments de poterie d'usage courant, mais aussi d'amphores des Xe – XIe siècles[24] et quelques monnaies – lesquelles témoignent d'un établissement rural, dont la vie cesse au cours de la première

[18] Les plus récentes pièces sont des émissions des sultans ottomans de la première moitié du XVe siècle, cf. CIOBANU 1971, p. 27.

[19] CIOBANU 1971, 26-27.

[20] Gabriel Custurea, le collègue du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, que je tiens remercier vivement ici, m'a confirmé que dans cette collection'il n'y a aucune monnaie byzantine éventuellement découverte dans la cité d'Énisala.

[21] Je tiens renouveler mes remerciements à Costel Ilie pour les photos des monnaies et pour les nombreux renseignements qu'il m'a fourni à l'égard des pièces découvertes à Énisala, conservées dans la collection du musée de Galați.

[22] DOC, V/2, no. 1192, frappée après 1352/1354, mais la taille de Jean V suggère l'intervalle 1351-1354 plutôt que 1341/7.

[23] POPESCU 1970, p. 438, no. 51; AILINCAI *et alii* 2011, p. 157, sur la base de la documentation graphique réalisée par l'équipe de 1969, dirigée par Sebastian Morintz, identifie trois fosses médiévales, qu'il marque par "F" (=féodale): les fosses nos. 3, 5 et 7.

[24] Tels objets ont été cueillis par l'auteur pendant des recherches de surface et se trouvent dans la collection archéologique de l'Institut de Recherches Eco-Muséales « Simion Gavrilă » de Tulcea.

moitié du XIe siècle[25]. Les monnaies les plus récentes provenant de l'endroit – des *folles* anonymes de la classe C, de l'empereur byzantin Michel IV (1034-1041) – suggèrent la fin dramatique de l'habitat, effet probable d'une des trois invasions des Petchenègues, rapportées par les sources écrites pour l'année 1036 à l'égard du territoire de la province comprise entre le Danube et la mer Noire[26].

Par contre, des fouilles de diagnostic et préventives effectuées sur place lors de dernières décennies ont mis en évidence un habitat rural assez articulé, datant des XIIIe – XIVe siècles. Une section stratigraphique longitudinale, aux dimensions de 80 x 2 m, réalisée en 1979 sur le terrain encore libre d'aménagements contemporains, mettait en lumière des vestiges d'habitation et des tombes attribuables à cet intervalle, mais aucune trace d'occupation antérieure[27] ; la seule découverte monétaire est une émission d'Etienne IV Dušan et Hélène (1345-1355)[28]. Les fouilles préventives effectuées en 2003, 2005-2006 et 2010 ont, elles-aussi, mis en évidence 89 complexes (fosses ménagères et tombes à inhumation) datant exclusivement des XIIIe – XVe siècles[29].

L'habitat rural du lieu-dit *La Biserică* (IXe – XIe ? siècles)

En 1981, à l'occasion des fouilles archéologiques effectuées dans les nécropoles des Ier – IIIe et XVIe – XVIIIe siècles, au lieu-dit *La Biserică* situé dans le secteur ONO du village d'Énisala, on a découvert un four ménager, construit en argile. Sur la base du matériel céramique – seulement des fragments de pots en pâte sablonneuse – on a supposé que l'installation fût utilisée pendant les VIIIe – IXe siècles[30]. La datation haute tient compte de l'absence totale tant de la céramique peinte que de celle grise; il convient de rappeler quand même que ni l'une, ni l'autre n'était pas employée pour la préparation de la nourriture.

On pourrait assigner au même établissement les monnaies trouvées dans le jardin d'Ilie Petcu – un *follis* anonyme de la classe A2, variante 8, attribué au règne des empereurs Basile II – Constantin VIII (976 – 1028) et un autre, de la classe B, attribué à Roman III (1028 – 1034) – pièces conservées dans la collection du Musée d'Histoire de Galați (MIG – n^os. inv. 9259, 9257).

L'habitat rural du lieu-dit *Călugăra* (IXe – XIe ? siècles)

Sur la plate-forme d'une colline faisant partie de la falaise calcaire qui borde la lagune Razelm, entre les localités Énisala et Sălcioara, au lieu-dit „Călugăra", situé du côté N du Cap Iancina, à l'occasion de plusieurs prospections de surface, on a ramassé divers fragments céramiques d'usage courant. Parmi d'autres, plus anciennes, ceux-ci révélaient une occupation de l'endroit à l'époque du Haut

[25] MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 1991, p. 396, note n°. 6.
[26] MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2001, p. 113 et n°. 87.
[27] LĂZURCĂ & MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 1980, p. 146-156.
[28] LĂZURCĂ & MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 1980, p. 154.
[29] JUGĂNARU, AILINCĂI & STĂNICĂ 2004, p. 118-119 ; JUGĂNARU *et alii* 2006, p. 153-154 ; JUGĂNARU *et alii* 2007, p. 145-146 ; AILINCĂI & MIHAIL 2010, p. 3.
[30] MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 1990, p. 45-47 et pl. III–V.

Moyen Âge[31], sans pourtant offrir des indices pour une chronologie plus précise.

Dans la même zone, entre la colline de *Călugăra*, au Sud, et la colline de Taşburun, au Nord, à 450 m (à vrai dire 4,5 km) du village de Sălcioara, on a localisé un habitat qui s'étend tout au long du rivage du lac Razelm[32]. Il est possible que les découvertes des deux endroits appartiennent au même nuclée d'habitation de *Călugăra*.

Tout récemment le site de *Călugăra* a attiré l'attention de l'équipe franco-roumaine du projet „Orgamè: nécropole et territoire"[33]. Les fouilles de diagnostique (quatre sondages) pratiquées en 2012 pour déterminer sa chronologie ont identifié dans le secteur C, placé sur la limite O du plateau, un bâtiment unicaméral (5,42 x 3,88 m) aux parois en adobes sur soubassement de pierres sèches, muni d'un foyer ouvert et daté, à l'aide du „*matériel de type Dridu*", aux IXe – Xe siècles[34].

Par rapport à ce que l'on sait à l'égard de l'aspect des établissements ruraux de cette époque, il est bien déconcertant d'apprendre que la toiture de cette „maison médiévale" était en tuiles! Ainsi, elle prend le caractère d'une découverte singulière dans la typologie de l'habitat rural de la Dobroudja du haut féodalisme. Il nous semble plus sensé présumer que les restes de cette construction appartiennent à l'époque romaine, dont on atteste la présence sur le terrain par de découvertes fortuites. Sans doute, vu la mince profondeur où l'on a repéré les traces de cette maison, „*le matériel de type Dridu*"[35] y fût entraîné, se présentant en position secondaire. Pourtant, l'absence de toute description ou illustration du matériel, utilisé comme base pour la datation de ces vestiges, justifie nos réserves à l'égard de la chronologie qu'on nous propose, puisque la céramique de type Dridu connaît une circulation de plus longue durée (VIIIe – XIe siècles).

Vu la documentation archéologique, plutôt maigre, dont on dispose à son égard, je me bornerai ici à seulement mentionner l'existence d'un habitat rural Haut Moyenâgeux au lieu-dit *Călugăra*, sans pouvoir en préciser la datation et la durée.

---

[31] RĂDULESCU 1971, p. 980: il indique la localité 6 Martie (aujourd'hui Sălcioara).

[32] Le site occupe aussi la position 394, code LMI 2004: TL-I-m-B-05922.01, dans la *Liste des monuments historiques 2010, dpt. de Tulcea,* voir : http://lege5.ro/Gratuit/gq4dimbz/lista-monumentelor-istorice-2010-judetul-tulcea (consultée le 23.07.2015).

[33] BARALIS *et alii* 2012, *Le programme ANR Pont-Euxin : bilan des campagnes 2012 à Apollonia du Pont (Sozopol, dpt. de Bourgas, Bulgarie) et Orgamè / Argamum (Jurilovca, dpt. de Tulcea, Roumanie)*, DHA 38, 2, p. 165 – 187.

[34] *Ibidem*, p. 174 – 175.

[35] On ne sait pas ce que les auteurs des fouilles de *Călugăra* qualifient de „*matériel de type Dridu*", mais on peut penser qu'il s'agisse de fragments de poterie d'usage domestique.

CATALOGUE

BASILE II – CONSTANTINE VIII (976 – 1028)

Follis

Classe A2 – A3 (976 – 1028)

Variante 8
Grierson, III, 2, 653, classe A2, années 976 (?) – c. 1030/1035
Morrisson, II, 587, classe A, années 976 – 1025
Metcalf, 1970, 199, 218; Metcalf, 1979, 55 - 60, classe A2, Grèce centrale, années 989 – 1015/1020
Ivanisević, 1989, 36 – 39, classe A2, émission I, années 976 – 1001.

Découvert sur le territoire *intravillan*, dans le jardin de Ilie Petcu, en 1962, lors de la plantation des vignes, devant la maison, à côté de trois autres monnaies, dont l'une était romaine, l'autre – un *follis* anonyme classe B et la troisième – ottomane[36].

1. AE, 6 heures, 7,51 g. 29,23 x 26,78 mm. F. – av. u. MIG – inv. 9259[37].

Variante 24a, 39 – 40 ?

2. AE ? g. 30.00 mm. MIG – inv ?[38].

Variante 32
Grierson, III, 2, 663, classe A2, annés 976 (?) – 1030/1035 ?
Morrisson, II, 586 - 587, 596, 598, classe A, années 976 – 1025
Metcalf, 1970, 199, 218; Metcalf, 1979, 55 – 60, classe A3, années 1015/1020 – cca 1030
Ivanisević, 1989, 36 – 39, classe A2, émission IV, années 1020/1025 – 1028.

Découvert au lieu dit *Palanca*.

3. AE, 6 heures, 9,50 g. 28.00 x 30,00 mm. F. – av u. Collection Bogdan Costin[39].

Variante 39 – 40 ?

La pièce a été portée en 1940 par Paul Nicorescu, étant récupérée lors de ses

[36] BARNEA 1964, Énisala - carnet de fouilles, 75 (inédit).
[37] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2001, p. 265, n°. 103: mention.
[38] PETRESCU-DÂMBOVIŢA 1940, p. 12, no. 6; p. 11, n°. 1: certaines monnaies enrégistrées aux numéros 1 – 3, 5 – 6, 9, 11 – 12 ont été données par M. I. Chiru, directeur de l'école élémentaire d'Énisala.
[39] IACOB, VELTER & MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2002, p. 47, catalogue 49.

fouilles dans la cité médiévale, mais pourrait aussi provenir de l'endroit nommé *Palanca*.

4. AE, 6 heures, 11,30 g. 30,50 mm. F. – u. IAB – inv. 1049/1[40].

ROMAIN III ARGYROS (1028 – 1034)
Follis
Classe B (1028 – 1034).
Morrisson, II, 586, 599, années 1028 – 1034
Grierson, III, 2, 676 – 679, années 1030/1035 – 1042 (?)

Découvert „*sur la cité*", en 1946[41], mais il pourrait aussi provenir de *Palanca*.

5. AE, 6 heures, 10,76 g. 29,00 mm. F. – b. IAB – inv. 229/2[42].

Découvert sur le territoire *intravillan*, dans le jardin de Ilie Petcu, en 1962, lors de la plantation des vignes, devant la maison, à côté de trois autres monnaies, dont l'une était romaine, l'autre – un *follis* anonyme de la classe A2, variante 11, et la troisième – ottomane[43].

6. AE, ? 8,90 g. 29,00 mm. Variante ? MIG – inv. 9257[44].

MICHEL IV PAPHLAGONIEN (1034 - 1041)
Follis
Classse C (1034 – 1041)
Morrisson, II, 586, 600, années 1034 – 1041
Grierson, III, 2, 681 – 684, années 1042 (?) – cca. 1050.

Découvert au lieu dit *Palanca*.

7. AE, 6 heures, 8,81 g. 24,86 x 27,62 mm. Variante A – B. F. – u. ICEM – inv. 42451[45].

La monnaie a été apportée en 1940 par Paul Nicorescu, suite de son récouvrement pendant les fouilles qu'il avait conduit dans la cité médiévale.

8. AE, 6 heures, 5,94 g. 25,50 g. F. – u. IAB – inv. 1049/2[46].

CONSTANTIN IX MONOMAQUE (1042 – 1055)
Follis
Classe D (1042 – 1055)
Morrisson, II, 586, 601, années 1042 – 1055.

---

[40] POENARU-BORDEA & P. I. DICU 2000, p. 425, 427, catalogue 16.

[41] POENARU-BORDEA & DICU 2000, p. 425: les pièces on été données par le gardien de la cité.

[42] POENARU-BORDEA & DICU 2000, p. 425, 427, catalogue 17.

[43] BARNEA 1964, Enisala - carnet de fouilles, 75 (inédit).

[44] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2001, p. 265, n°. 104: mention.

[45] OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU & MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 1982, p. 115 et catalogue 23; MĂNUCU-ADAMEŞTEANU & OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1984, p. 352, catalogue 23.

[46] POENARU-BORDEA & DICU 2000, p. 425, 427, catalogue 18.

Grierson, III, 2, 685 – 687, années cca. 1050 – cca. 1060.

9. AE ? g. 29,00 x 25,00 mm. MIG – inv. ?[47]

MANUÉL I COMNÈNE (1143 – 1180)
Aspron trachy de billon
Constantinople
Emission I (1143 – 1152 ?)
Variante ?
Hendy, IV, 1, p. 305 – 306, émission I, années 1143 – 1152 ?
Morrisson, II, p. 712, type 1

10. Bill ? g. ? mm. IAB – inv. ?[48].

JEAN V ET ANNE[49]
Assaria
Classe 2
Tétartéron
Grierson 1999, DOC, V, 2, catalogue 1192.

Découvert le 3 octobre 1964, dans la Section n°. 4, éxtrémité méridionale (monnaie n°. 10).

11. AE, 6 heures, 0,98 g. 15,12 x 16,47 mm. Rv – u. MIG – inv 7688.

BIBLIOGRAPHIE

AILINCĂI & MIHAIL 2010 – S.C. Ailincăi, F. Mihail, *Săpăturile arheologice de salvare efectuate în situl de la Enisala-Palanca în anul 2010. Vestigiile preistorice: culturile Gumelnița și Babadag*, Sesiunea „Pontica" 2010.

AILINCĂI *et alii* 2011 – S.C. Ailincăi, G. Jugănaru, A. Țârlea, F. Mihail, M. Vernescu, A. Ailincăi, *Noi date referitoare la așezarea culturii Babadag de la Enisala-Palanca, com. Sarichioi, jud. Tulcea. Cercetările arheologice din perioada 2003-2006*, RA Chișinău 7 (2011), 1-2, p. 157-190, Tulcea, 2011.

BARALIS *et alii* 2012 - Baralis A. et alii, *Le programme ANR Pont-Euxin : bilan des campagnes 2012 à Apollonia du Pont (Sozopol, dpt. de Bourgas, Bulgarie) et Orgamè / Argamum (Jurilovca, dpt. de Tulcea, Roumanie)*, DHA 38 (2012), 2, p. 165 – 187.

BARASCHI & CANTACUZINO 1980 – S. Baraschi & Gh. I. Cantacuzino, *Cercetările arheologice din cetatea de la Enisala (1976)*, Peuce 8 (1980), p. 459 – 471.

[47] PETRESCU-DÂMBOVIȚA 1940, p. 12, n°. 9; à la p. 11, n°. 1: certaines pièces enrégistrées aux numéros 1 – 3, 5 – 6, 9, 11 – 12 ont été données par M. I. Chiru, directeur de l'école élémentaire d' Énisala.

[48] OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 2003, p. 394, n°. 462: mention.

[49] OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1983, p. 290, catalogue 68A, à tort - *stamena* de Manuél Comnène Doukas (1230-1237), Thessalonica, type F, Hendy 1969, p. 277, pl. 39/9.

BARASCHI 1991 – S. Baraschi, *Civilizaţia urbană din Dobrogea în secolele XI - XIV*, SCIVA 42 (1991), 3-4, p.133 – 152.

BARNEA 1989 - Al. Barnea, *Cronica cercetărilor arheologice efectuate în anii 1981 - 1988 de Institutul de Arheologie din Bucureşti*, SCIVA 40 (1989), 3, p.295 – 313.

BARNEA 1992 - Al. Barnea, *Cronica cercetărilor arheologice efectuate în 1991 de Institutul de Arheologie din Bucureşti*, SCIVA 43 (1992), 4, p.433 – 440.

BARNEA & ŞTEFĂNESCU 1971 – I. Barnea & Ş. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei, volumul III, Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos*, Bucureşti, 1971

BEŞEVLIEV & KENDEROVA 2000 – B. Beşevliev & S. Kenderova, *Zapadnoto kraibrejie na Černo More v geografskite predstavi na Al-Idrisi* (1154 g), Minalo 4 (2000), p. 10 – 17.

CIOBANU 1971 - R.Ş. Ciobanu, *Cetatea Enisala*, BMI 40 (1971), 1, p. 21 – 30.

DAMIAN 2013 - O. Damian, *Considerații asupra ceramicii medievale pontice pe baza descoperirilor de la Enisala*, Banatica 23 (2013), p.393-428.

DRAGOMIR 1972 – 1973 - I. T. Dragomir, *Cetatea medievală de la Enisala. Unelte arme şi obiecte de podoabă*, Danubius 6-7 (1972-1973), p.29 – 48.

DUMITRIU 2001 – L. Dumitriu, *Der Mittelalterliche Schmuck des Unteren Donaugebietes im 11 – 15 Jahrhundert*, Muzeul Naţional de Istorie a României, Monografii 2 (2001).

IACOB, VELTER & MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2002 - M. Iacob, A. Velter & Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Monede dintr-o colecţie particulară din Babadag*, CN 8 (2002), p.39 – 58.

IDRISI 1999 – Idrîsî, *La première géographie de l'Occident Idrîsî*, Présentation, notes, index, chronologie et bibliographie par Henri Bresc & Annliese Nef. Traduction du chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef, G F Flamarion, Paris, 1999.

ILIESCU 1990 - O. Iliescu, *Monedele Țării Românești și ale Moldovei la Marea Neagră (secolele XIV-XV)*, RI 6 (1990), tom I, p. 649-656.

IOSIPESCU & IOSIPESCU 1996 - R. Iosipescu & S. Iosipescu, *Ienisala (Enisala), jud. Tulcea*, CCA. Campania 1995, Brăila, p. 63, nr. 72.

IOSIPESCU & IOSIPESCU 1999 - R. Iosipescu & S. Iosipescu, *Ienisala, jud. Tulcea*, CCA. Campania 1998, Vaslui, p. 57, nr. 68.

IOSIPESCU & IOSIPESCU 2000 - R. Iosipescu & S. Iosipescu, *Enisala, com. Sarichioi, jud. Tulcea*, CCA. Campania 1999, Deva, p. 36, nr.52.

IOSIPESCU & IOSIPESCU 2004 - R. Iosipescu & S. Iosipescu, *Ștefan cel Mare și Dobrogea de nord în vremea marelui război cu Imperiul Otoman*, in: *Ștefan cel Mare și Sfânt. Atlet al credinței creștine*, Putna, 2004, p.307-323.

JUGĂNARU, AILINCĂI & STĂNICĂ 2004 - G. Jugănaru, S. Ailincăi & A. Stănică, *Enisala, com. Sarichioi, jud. Tulcea. Punct: Palanca*, CCA, Campania 2003, p.118 – 119, nr. 71.

JUGĂNARU *et alii* 2006 – G. Jugănaru, S. Ailincăi, A. C. Țârlea, M. Vernescu, V. Pencu-Marc, *Enisala, com. Sarichioi, jud. Tulcea. Punct: Palanca*, CCA, Campania 2005, Constanţa, p. 153 – 154, nr. 73.

JUGĂNARU *et alii* 2007 - G. Jugănaru, S. Ailincăi, A. C. Țârlea, M. Vernescu, *Enisala, com. Sarichioi, jud. Tulcea. Punct: Palanca*, CCA, Campania 2006, Tulcea, p. 145 – 146, nr. 75.

LAMBRINO 1939 - S. Lambrino, *Săpăturile arheologice din ţinutul Dunărea de Jos*, RIR 9(1939), p.499 - 502.

LĂZURCĂ & MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 1980 - E. Lăzurcă & Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Noi descoperiri arheologice la Enisala, jud. Tulcea.* Materiale (1980), Tulcea, p.146 – 156.

MĂNUCU – ADAMEŞTEANU & OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1984 - Gh. Mănucu - Adameşteanu & E. Oberländer-Târnoveanu, *Noi dovezi de locuire pe teritoriul actual al satului Enisala în mileniul I e. n.*, Peuce 9 (1984), p.349 – 354.

MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 1990 - Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Un cuptor menajer din secolele VIII – IX descoperit la Enisala*, RM 27 (1990), 3 – 4, p.44 – 48.

MĂNUCU – ADAMEŞTEANU 1991 - Gh. Mănucu - Adameşteanu, *Ceramica din secolul XIV descoperită în aşezarea medievală de la Enisala (judeţul Tulcea)*, Peuce 10 (1991), p.393 – 397.

MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2001 - Mănucu-Adameşteanu Gh., *Istoria Dobrogei în perioada 969 - 1204. Contribuţii arheologice şi numismatice*, Bucureşti, 2001

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU & MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 1982 - E. Oberländer-Târnoveanu & Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Monede antice şi bizantine descoperite la Enisala, jud. Tulcea*, CN 4 (1982), p.113 – 120.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1983 - E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele XIII – XV descoperite în Dobrogea*, BSNR 75-76 (1981-1982), nr 129 - 130, p. 271 - 313.

PETRESCU-DÂMBOVIŢA 1940 - M. Petrescu-Dâmboviţa, *Inventarul materialului arheologic de la Rezidenţa Regală din Galaţi*, Bucureşti, 1940.

POENARU BORDEA & Dicu 2000 - Gh. Poenaru Bordea & P. I. Dicu, *Informaţii suplimentare privind descoperirile monetare romane şi bizantine de la Sălcioara şi Enisala*, in: *Istro – Pontica, Muzeul tulcean la a 50-a aniversare. 1950 – 2000, Omagiu lui Simion Gavrilă la 45 de ani de activitate 1955 – 2000*, Tulcea, 2000, p.421 – 440.

POPESCU 1965 - D. Popescu, *Săpăturile arheologice din RSR în anul 1964*, SCIV 16 (1965), 3, p. 587 – 604.

POPESCU 1970 – D. Popescu, *Les fouilles archéologiques dans la RSR en 1969*, Dacia NS 14 (1970), p.431 – 464.

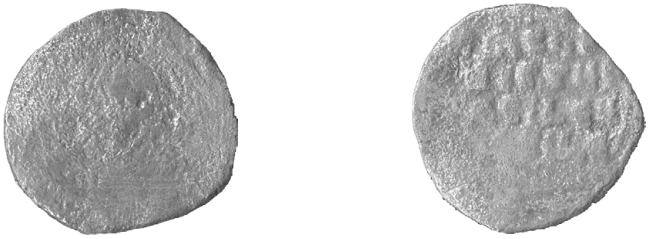
RĂDULESCU 1971 - A. Rădulescu, *Contributions à une meilleure connaissance du répertoire archéologique du Haut Moyen Âge en Dobroudja*, Actes du VII Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Praga, 1970, vol II, p. 977 – 982.

STOIA 1980 - A. Stoia, *Les fouilles archéologiques en Roumanie (1980)*, Dacia NS 25 (1980), p.363 – 379.

VERUSSI & IOSIPESCU 1994 - R. Verussi & S. Iosipescu, *Ienisala, jud. Tulcea*, CCA. Campania 1993, p. 33.

VERUSSI & IOSIPESCU 1995 - R. Verussi & S. Iosipescu, *Ienisala, jud. Tulcea*, CCA. Campania 1994, p. 44.

VERUSSI-IOSIPESCU 2003 - R. Verussi-Iosipescu, *A fost Enisala un castel bizantin?*, in: *Închinare lui Petre Ş. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003, p. 57 – 64.



1. Var 39-40, MIG, 9259

2. Clasa C, Enisala, MIG 9257

3. Enisala cetate, Ioan V cu Ana, din clasa 2, MIG, Inv. 7688